

Après Rio, la RTBF ne répond plus

Après l'Euro de foot, celui d'athlétisme et le Tour, la RTBF se lance bientôt dans les Jeux olympiques. Qui pourraient être les derniers sur le service public.

● Michaël DEGRÉ

Les travaux d'Hercule se poursuivent pour le service des sports de la RTBF : après l'Euro 2016, les championnats d'Europe d'athlétisme et alors que le Tour de France continue de battre son plein, le service public s'apprête à entamer la diffusion d'un autre événement planétaire, en l'occurrence les Jeux Olympiques de Rio (du 6 au 21 août). Les responsables de la chaîne ont donc convié la presse, hier midi, afin de causer bilan et perspectives (pas toujours) réjouissantes.

Euro 2016 : le bilan

« L'élimination des Diables nous a permis de faire quelques économies », plaisante à moitié Michel Lecomte, grand manitou du sport à Reyers. Le constat n'est pas le même du côté des audiences, qui ont un peu chuté dans la foulée de l'élimination des Diables. Mais sont restées, globalement, très bonnes avec un pic établi... d'entrée lors de Belgique-Italie : 1,7 million de téléspectateurs, pour seulement 1,4 million lors de Belgique-Pays de Galles : « C'est paradoxal, analyse Michel Lecomte, mais c'est sans doute dû, primo à l'effet écrans géants qui ont proliféré, secundo à la concurrence de TF1 sur ce match. »

Le Namurois se dit également très satisfait du contenu, et balaie le traitement de faveur qu'auraient, aux yeux de certains, offert Rodrigo Beenkens et son équipe à leur ex-consultant Marc Wilmots. « Si vous avez écouté Rodrigo, mais aussi Albert,

Teklak ou Fadiga, vous aurez entendu que nous n'avons pas été si consensuels. Et même si les voyages qu'ils ont effectués ensemble les ont forcément rapprochés, on exagère un peu la proximité entre Marc Wilmots et Rodrigo. »

Mondial 2018 : les perspectives

En septembre, les Diables fouleront à nouveau les pelouses lors des qualifications pour le Mondial russe, dont les droits sont détenus par la

RTBF, tout comme ceux du Mondial 2022 (mais pas encore des qualifs) et sans doute bientôt ceux de l'Euro 2020 (« c'est en négociation »). Risque-t-on le coup de mou en termes d'audience après la déconvenue galloise ? « Je ne pense pas, poursuit Michel Lecomte, d'autant qu'il y aura d'abord un amical à domicile pour relancer la machine. »

Après l'échéance 2018, l'UEFA lancera également sa nouvelle compétition, censée remplacer les matches amicaux, la Ligue des Nations. Et donc de nouveaux droits à acquérir : « On est intéressé d'autant qu'en raison de notre bon classement FIFA, il y aura de grosses affiches au menu. »

Rio 2016 : c'est parti... puis fini ?

A peine remis de l'Euro, Vincent Langendries, Hervé Gilbert, Benjamin Deceuninck et les autres repartent en campagne et animeront, certains depuis le Brésil (les deux premiers), d'autres depuis Reyers (Deceuninck) les J.O. de Rio, avec un dispositif spécial, qui tient compte de l'encombrant décalage horaire (voir ci-dessous). La quasi-totalité de la grille de La Deux sera, pour l'occasion, cannibalisée par l'événement, depuis la

cérémonie d'ouverture (traditionnellement le moment... le plus suivi par les téléspectateurs) jusqu'à la clôture, le 21 août. Avec, selon Vincent Langendries, « en théorie davantage de chances de médailles qu'en 2012 et 2008 ».

Et l'obligation d'en profiter puisqu'il pourrait s'agir des derniers Jeux Olympiques diffusés par la RTBF, dans leur version intégrale à tout le moins. En effet, coupant l'herbe sous le pied à l'Union européenne de radio-diffusion (UER), à laquelle émerge notre service public, le groupe Discovery a fait main basse, pour 1,4 milliard € (contre les 800 millions offerts par l'UER) sur les droits pour Tokyo 2020 et (accès-soirement) Pyeongchang 2018 (ce sont des Jeux d'hiver). Si bien que le diffuseur exclusif devrait s'appeler, sous nos latitudes, Eurosport. Lequel sera seulement sommé de céder quelques sous-licences aux chaînes généralistes. « Mais ils ne nous feront aucun cadeau », s'attend déjà Michel Lecomte. ■

Contourner le décalage horaire

Sans surprise, la RTBF axera son dispositif «Rio» sur les athlètes belges engagés. Mais avec une délégation infiniment moins fournie que celle, par exemple, de France Télévisions (40 contre 300, Brésil et Belgique – ou France – réunis). Et quelques nouveaux consultants : l'excellent Frédéric Xhonneux, déjà entendu lors des championnats d'Europe, en athlétisme, ou Maxime Gentges pour la gymnastique. Une collaboration avec la VRT a également été mise en place.

La difficulté, en termes de diffusion, sera surtout de contourner l'obstacle du décalage horaire puisque l'on sait, par exemple, que les grands événements de la quinzaine se dérou-

leront... durant la nuit : entre 1 h et 3 h du matin, par exemple, pour les finales de natation et d'athlétisme, parmi les plus suivis. C'est pourquoi chaque journée de compétition débutera par la diffusion, dans les conditions du direct, des grands moments de la nuit écoulée. À 14 h, c'est *Viva Rio le Mag*, sorte de journal télévisé des Jeux présenté par Ophélie Fontana, qui prendra le relais pour offrir résumés, interviews, décodage, etc. Avant, à 15 h, la reprise des directs.

Notons aussi la diffusion, du 1^{er} au 4 août, d'une série documentaire de premier choix sur quatre athlètes belges (dont trois qualifiés pour Rio) : *Rendez-vous à Rio, 1 000 jours avant les Jeux*. ■

Mi.D.